Henri Biolley : ancien inspecteur cantonal des forêts à Couvet

Autor(en): **Badoux, H.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **90 (1939)**

Heft 12

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

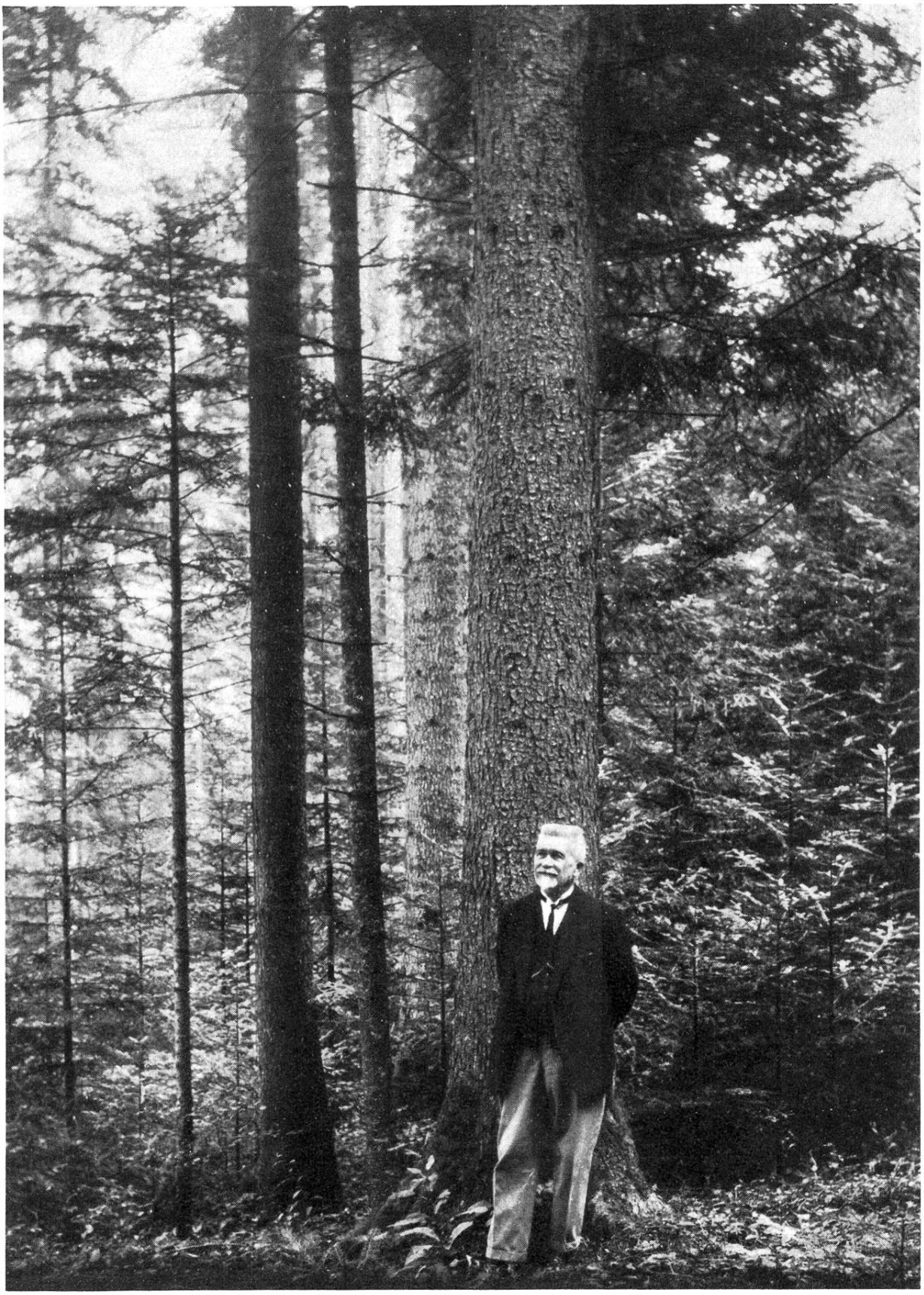
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



HENRI BIOLLEY Phot. A. Barbey, Lausanne.

dans la forêt communale de Couvet, le 24 septembre 1929.

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

90me ANNÉE DÉCEMBRE 1939 No 12

† *Henri Biolley, ancien inspecteur cantonal des forêts, à Couvet.*

Le 22 octobre dernier, à Couvet, nous a été repris, à l'âge de 82 ans, Henri Biolley, *qui fut un des forestiers les plus remarquables de son temps.*

La population et l'Eglise indépendante de Couvet lui ont fait, le 25 octobre 1939, d'émouvantes funérailles. Tout le personnel forestier supérieur neuchâtelois y assistait, ainsi qu'un délégué de l'Inspection fédérale des forêts et un de l'Ecole polytechnique fédérale, dont H. Biolley avait reçu le titre de docteur honoris causa.

Avec H. Biolley s'en est allé un de ceux qui ont fait le plus pour le progrès de l'économie forestière en Suisse et l'avancement de la science forestière. Son nom et son œuvre sont connus dans les sphères forestières du monde entier. Depuis longtemps, nombreux étaient les sylviculteurs de quantité de pays venus à Couvet pour étudier sur place, souvent en compagnie du maître, l'œuvre admirable de celui-ci, les résultats étonnants qu'il avait su récolter par l'application de la méthode expérimentale d'aménagement dite du « Contrôle ». Ceux qui eurent le plaisir d'assister à de telles réceptions sont encore sous le charme de la clarté et de la modestie, avec lesquelles H. Biolley savait se mettre à la portée de ses visiteurs. C'était un haut régal de l'entendre exposer ses vues.

H. Biolley est né le 17 juin 1858 à Turin, où son père exerçait la profession d'ingénieur. Il vécut jusqu'à l'âge de 17 ans dans cette ville, dont il fréquenta les écoles. Avant d'entrer à l'Ecole forestière de Zurich, il fit un stage de quelques mois en Allemagne, chez un inspecteur forestier. Après l'achèvement de ses études forestières à Zurich, il travailla durant environ un an, à l'Inspection fédérale des forêts, à Berne, sous les ordres de M. J. Coaz. En 1880, H. Biolley est mis à la tête de l'arrondissement forestier du Val de Travers, avec siège à Couvet. Doué d'un sens d'observation très aigu, il fut frappé d'emblée par un fait : l'application des

plans d'aménagement élaborés par ses prédécesseurs l'obligeait à faire exploiter des arbres en plein accroissement, tandis que d'autres, moins vigoureux, étaient laissés sur pied longtemps encore. Le jeune inspecteur demanda à son chef l'autorisation de déroger aux règles établies, ce qu'il obtint d'autant plus facilement qu'il s'engageait à ne pas diminuer le rendement des forêts en cause.

C'est ainsi, qu'avec l'assentiment des autorités cantonales et communales en cause, fut établi le champ d'expériences de Couvet, dans lequel l'inventaire du matériel, répété à intervalles réguliers, permet d'asseoir la possibilité sur une base sûre. Le premier qui mit sur pied, théoriquement, cette « méthode expérimentale du contrôle » est le sylviculteur français Gurnaud. *Mais c'est à H. Biolley que revient le mérite d'avoir su l'appliquer pratiquement avec succès. Au vu des résultats acquis, l'application de la méthode fut étendue aux forêts du Val de Travers, puis à toutes celles du canton. Au cours des années, elle se répandit dans plusieurs cantons suisses et aussi au-delà des frontières de notre pays. La méthode du contrôle a si bien gagné sa cause qu'on vient, de la plupart des pays du monde, à Couvet, pour l'étudier sur place. Pour beaucoup de sylviculteurs, Couvet est devenu la Mecque forestière. Tel a été le rayonnement de l'activité de ce forestier de grande classe que fut Henri Biolley !*

En 1917, il fut appelé à remplacer M. J. Roulet comme chef du service forestier cantonal. Il n'abandonna pas pour autant ses chères forêts de Couvet, mais les suivit toujours avec le plus vif intérêt.

Après 10 ans d'activité comme inspecteur cantonal des forêts, la maladie l'obligea à prendre sa retraite, en 1927. Durant les années qui suivirent, passées à Couvet, il continua de s'intéresser sans arrêt aux questions forestières, son esprit resté très lucide toujours à l'affût de toutes les questions forestières. Ce qui a valu, entre autres, aux abonnés du « Journal forestier suisse » la lecture de plusieurs de ses beaux articles, d'allure très scientifique et d'une tenue impeccable. En effet, le défunt fut un des collaborateurs les plus zélés de notre journal. Ce nous fut toujours un plaisir extrême et un grand honneur de recevoir ses articles — parfois aussi des vers de haute envolée — qui furent un régal pour de

nombreux sylviculteurs. Nous nous faisons un devoir d'exprimer ici, à l'adresse du défunt, nos remerciements les plus chaleureux pour sa précieuse et aimable collaboration, par laquelle il a souvent su faciliter grandement notre tâche.

Monsieur H. Biolley, qui avait épousé M^elle^ Louise Courvoisier de La Chaux-de-Fonds, laisse une famille qui a compté pas moins de sept enfants; malheureusement, il eut la douleur de voir son épouse et deux de ses cinq filles le précèder dans l'Au-delà. Père et chef de famille adoré et vénéré des siens, il fut un homme profondément religieux. Il a vécu en chrétien conséquent, plein de compréhension pour les souffrances et les aspirations humaines. Son témoignage a été celui d'un homme de foi.

Au cours de l'ensevelissement de M. H. Biolley, deux forestiers ont rappelé ses nombreux et éclatants services. Ce fut d'abord M. Lozeron, *inspecteur cantonal des forêts, à Neuchâtel, parlant au nom du Département de l'Intérieur et du Service forestier. Puis M.* Aug. Barbey, *expert forestier à Lausanne, lui apporta le dernier salut de ses nombreux amis personnels. Nous ne pouvons faire mieux qu'en reproduisant ici la belle péroraison de son émouvant discours : « Et maintenant, permettez que nous vous disions, cher ami, un dernier au revoir à l'orée de cette forêt que vous avez tant aimée, dont vous avez été le protecteur autant que le défenseur. Si votre action personnelle a pris fin, au titre de votre existence terrestre, votre œuvre demeurera; mieux encore, elle s'épanouira. Que cette assurance soit pour les vôtres, pour vos amis, vos disciples, une consolation dans l'épreuve ! »*

A la famille affligée par l'irréparable perte de son chef, nous adressons, au nom du corps forestier suisse, l'expression de notre sincère et profonde sympathie.

Du forestier éminent, du cher et vénéré ami, qui nous a été repris, nous garderons un lumineux et inoubliable souvenir.

H. Badoux.

Assimilation chlorophyllienne avant le lever du soleil.

La nutrition carbonée du peuplement forestier, étudiée à l'aide des échanges gazeux entre le végétal et l'atmosphère, permet des constatations fort intéressantes. Nous voulons essayer de préciser quelques nouveaux points de ce vaste problème de physiologie végétale.